

La description des îles des Açores à la fin du XVI^e siècle dans *Saudades da Terra* de Gaspar Frutuoso

Louis MARROU

Université de La Rochelle
SEAMAN et TEMIBER-Bordeaux
1, Parvis Fernand Braudel
17042 - La Rochelle Cedex 1

Résumé : À la fin du XVI^e siècle, Gaspar Frutuoso rédige *Saudades da Terra*, ouvrage qui s'affirme rapidement comme la source principale de connaissance de l'archipel des Açores à l'époque du début de son peuplement. La précision de la description rend possible des comparaisons avec la situation qui prévaut dans l'archipel au début du XXI^e siècle.

Mots-clés : Açores. Grandes découvertes. Insularité. Identité.

Abstract : At the end of the 16th century, Padre Gaspar Frutuoso wrote *Saudades da Terra*, a document which rapidly imposed itself as the main source of information about the time the Portuguese first settled in the Azores archipelago. The preciseness of its description enables comparaisons with the situation prevailing in the archipelago nowadays.

Key words : Azores. Great Discoveries. Insularity. Identity.

Séparé de la péninsule ibérique par 1 500 km d'océan Atlantique, l'archipel des Açores est composé de 9 îles qui s'étalent d'est en ouest sur près de 600 km. Au sein des archipels macaronésiens de la Méditerranée atlantique (Cap-Vert, Canaries, Madère, Açores), la région que les biologistes appellent la Macaronésie, l'archipel des Açores est le dernier à avoir été reconnu (sans doute vers la fin du XIV^e siècle) et le seul dont on est certain qu'il n'était pas habité à l'arrivée des Européens.

À la fin du XVI^e siècle, Gaspar Frutuoso, docteur en théologie et desservant de l'une des paroisses de la principale île de l'archipel, l'île de São Miguel, va rédiger une somme remarquable, composée de 571 pages manuscrites, intitulée : *Saudades da Terra*. Il s'intéresse essentiellement aux îles des Açores mais aussi aux autres archipels proches.

Saudades da Terra est considérée, à juste titre, comme la meilleure référence historique pour la connaissance des débuts du peuplement de l'archipel des Açores et comporte un grand nombre de données généalogiques sur les principales familles. *Saudades da Terra* s'avère être une abondante source d'informations pour la connaissance de la société et de la géographie de l'archipel. Gaspar Frutuoso s'intéresse à l'organisation de chacune des îles mais aussi à leurs populations, aux paysages ou à leur géologie.

I - GASPAR FRUTUOSO ET LES AÇORES AU XVI^e SIÈCLE

Un siècle et demi après la découverte des premières îles des Açores, Gaspar Frutuoso nous offre un panorama complet de son archipel. *Saudades da Terra* fait partie du patrimoine culturel portugais.

A - Les Açores et les Grandes Découvertes

Peu de temps après la fin de la Reconquête sur les Musulmans, la royauté portugaise poursuit son mouvement d'avancée en direction du sud. Elle le fait par la voie maritime et ses bateaux longent les côtes africaines en s'éloignant de plus en plus de la péninsule ibérique. C'est au cours de ces voyages de découverte que les Açores sont repérées puis abordées : 1427 pour l'île de Santa Maria, la plus méridionale et orientale de l'archipel et São Miguel, la plus vaste. Il faudra près d'un siècle pour que toutes les îles soient durablement occupées. Si la progression a été rapide jusqu'aux îles du groupe central (Terceira, Graciosa, Faial, São Jorge, Pico), l'implantation à Flores et Corvo, les deux îles du groupe occidental, sera plus tardive (Marrou, 1999).

Ce gradient ouest-est est important pour comprendre la valeur de la description des Açores à la fin du XVI^e siècle par Gaspar Frutuoso. Le peuplement méthodique de São Miguel date du dernier quart du XV^e siècle. On est dans une phase de conquête du territoire. La croissance de la population est forte, tant par les naissances nombreuses que par l'arrivée de nouveaux migrants en provenance du Portugal mais aussi des Flandres ou de France. Les structures sociales sont quasi inexistantes : pas d'école, peu de commerces, peu de déplacements. Chacun est sur sa terre à essayer d'en tirer le maximum et la terre aux Açores est riche : on vit dans l'abondance et l'isolement.

Si cette situation perdure pour les îles les plus orientales, dans le premier quart du XVI^e siècle, la mutation est radicale à São Miguel et peu de temps après à Terceira. On assiste à l'insertion de ces deux îles dans un contexte plus large :

- d'une part, l'agriculture de subsistance n'est plus l'unique préoccupation des tenants de la terre. On cultive le blé, la canne à sucre et le pastel pour le continent et les produits connaissent une première transformation dans l'archipel. L'organisation du territoire est patente : l'administration, la justice, les religieux tissent leurs réseaux. La hiérarchie des lieux de peuplement se met en place et le secteur du bâtiment est florissant ;
- d'autre part, les contacts avec l'Europe sont de plus en plus fréquents et réguliers. À la suite des migrants, ce sont les commerçants européens qui s'installent dans l'archipel. Terceira devient une plaque tournante de la navigation atlantique. Certains Açoriens profitent de cette effervescence pour aller se former sur le continent, dans les universités ibériques notamment. C'est le cas de Gaspar Frutuoso.

B - Gaspar Frutuoso : un humaniste açorien

Gaspar Frutuoso naît en 1522 à Ponta Delgada sur l'île de São Miguel dans une famille aisée, qui possède des terres dans les environs. Son père est inscrit comme commerçant au marché de la ville. On sait peu de choses de la jeunesse de Gaspar Frutuoso mais on le retrouve à l'âge de 26 ans, en 1548, date de son inscription à l'Université de Salamanque, haut-lieu intellectuel de l'époque. Il y retrouve d'autres étudiants de São Miguel et s'initie à une science encyclopédique et aristotélicienne. Il en sort diplômé en théologie dix ans après. De 1548 à 1565, Gaspar Frutuoso va être immergé dans la culture humaniste européenne. Il fait un ou deux allers-retours entre le continent et son île (sans doute en 1553 pour être ordonné prêtre et de 1558 à 1560 où il officie à Lagoa). Après Salamanque, il obtient son doctorat, sans doute à Évora et séjourne à Lisbonne et Bragança. Il semble promis aux plus hautes destinées (un poste à Angra, la capitale de l'île de Terceira) mais choisit de retourner dans l'île de São Miguel (Rodrigues, 1922).

En 1565, Gaspar Frutuoso s'installe comme vicaire à l'église Matriz de Ribeira Grande sur l'île de São Miguel. Il est alors âgé de 43 ans. Il occupe ce poste jusqu'à sa mort en 1591. C'est là qu'il ébauche ce qui va devenir l'œuvre de sa vie : retracer l'histoire des îles des Açores depuis le début de leur peuplement. La période de maturation va être longue puisqu'il ne commence à rédiger *Saudades da Terra* que vers 1585. Durant vingt ans, il accumule une documentation dont on n'a pas conservé la trace. Ce prodigieux travail de collecte nous est connu par l'ouvrage lui-même puisque Frutuoso donne de nombreuses indications sur ses sources. *Saudades da Terra* est un minutieux mélange entre la tradition orale, la compilation de documents, des descriptions, des statistiques, des observations personnelles et des expérimentations scientifiques comme dans le domaine de la vulcanologie. Elle est

en fait une œuvre d'une importance incomparable pour les études régionales et locales des îles des Açores.

C - Un regard critique sur *Saudades da Terra*

La valeur du manuscrit de Gaspar Frutuoso est désormais largement reconnue. Pendant près d'un siècle, il a fortement influencé les principaux historiens de l'archipel dont les ouvrages reprennent *Saudades da Terra* comme source principale. On peut citer Frère Diogo das Chagas pour son *Espelho Cristalino en jardins de várias flores*, Frère Agostinho de Monte Alverne pour ses *Chronicas da provincia de S. João Evangelista das Ilhas dos Açores* et enfin le Père Manuel Luís Maldonado pour son *Fenix Angrence*, tous écrits avant la fin du XVII^e siècle (Sousa Lima, 1989).

Saudades da Terra, rédigée au seuil de sa vie par Gaspar Frutuoso de 1585 à 1590 se compose de 571 feuilles divisées en 6 livres :

- le livre I comporte 53 feuilles et porte sur les îles Canaries et du Cap-Vert ainsi que le contexte des découvertes des archipels atlantiques ;
- le livre II, 79 feuilles, se rapporte à l'archipel de Madère ;
- le livre III, 38 feuilles, est consacré à l'île de Santa Maria aux Açores ;
- le livre IV, 251 feuilles, traite de l'île de São Miguel ;
- le livre V, 41 feuilles, est une sorte de petit roman de cavalerie intitulé *História dos dois Amigos* ;
- le livre VI, 106 feuilles, embrasse le reste des îles des Açores.

Notre étude porte sur le dernier livre de *Saudades da Terra*. Il est intéressant de noter la taille considérable du tome consacré à l'île de São Miguel (plus de 40 % du total), l'île de naissance et de résidence de l'auteur. Les spécialistes de Gaspar Frutuoso n'ont aucune preuve qu'il ait visité les autres îles de l'archipel. La forme d'écriture laisse à penser qu'il connaît l'île de Santa Maria, mais c'est beaucoup moins plausible pour les sept autres. L'étude des registres de sa paroisse montre une absence de signatures entre janvier 1581 et août 1582, ce qui laisse à penser qu'il a pu quitter son île à cette époque.

Le livre VI présente une unité dans la description des îles qui tranche avec celle de São Miguel ou de Santa Maria, où certains détails, bien connus de l'auteur, prennent une place démesurée. Le travail de Gaspar Frutuoso serait alors de seconde main, sans vérification de terrain. Il nous semble qu'il prend ainsi plus de valeur : son témoignage est objectif et construit. Il a recueilli l'information à dessein. Cette distanciation doit être vue comme un atout pour celui qui cherche à comprendre la façon dont l'archipel des Açores s'est structuré. Le manuscrit comporte un certain nombre de lacunes. Les descriptions des îles de Graciosa et de Flores sont incomplètes du fait de la disparition de quatre feuilles.

II - LES "ÎLES DU BAS" SELON GASPAR FRUTUOSO

Dans la conception du monde au XVI^e siècle et pour Gaspar Frutuoso, les îles des Açores qui se trouvent au-delà, vers l'est, de l'île de Santa Maria et de celle de São Miguel dans l'Atlantique prennent le nom de "îles du bas".

A - Une opposition littoral/intérieur

L'étude de chacune de ces 7 îles suit un modèle dont Gaspar Frutuoso ne s'éloigne pas : la description commence toujours par les coordonnées géographiques de l'île, ses principales dimensions et les modalités de sa découverte. Par la suite, Gaspar Frutuoso décrit l'île en suivant la côte. Pour les grandes îles, les portions de littoral donnent le découpage en chapitres de la partie, en sachant qu'il démarre son circuit par l'une des pointes qui lui a servi à donner les principales extensions de l'île. Dans un deuxième temps, il nous fait découvrir l'île par son intérieur. Bien souvent, il insiste sur tel ou tel aspect qui lui semble digne d'intérêt : la description de la ville d'Angra à Terceira, un spectaculaire

tremblement de terre qui est survenu dans l'île de São Jorge, etc. L'île de Pico est ainsi décrite en deux chapitres :

- chapitre 40 : De l'origine incertaine de la découverte de l'île de Pico et de sa description par la côte en en faisant le tour ;

- chapitre 41 : De la description de l'île de Pico par l'intérieur des terres et d'un incendie qui l'a ravagée.

Gaspar Frutuoso donne l'impression de cheminer le long de la côte et chemin faisant il décrit les lieux de peuplement, les paysages, l'occupation du sol et les particularités intéressantes de chacune des îles. La cellule de base de découpage de l'espace est celle de la *freguesia*, la paroisse. Elles sont déjà en place en règle générale et Frutuoso signale celles en voie de création comme sur la côte nord de l'île de São Jorge :

"La côte nord de cette île de São Jorge ne compte aucune *freguesia*, pour être une terre trop âpre, où personne ne peut habiter et où personne ne pourrait subvenir à ses besoins s'il voulait y vivre. Cependant, récemment, le *bispo* Dom Manuel de Gouveia, en a créé une, qui a pris le nom de Santo António, et qui compte 18 feux et 95 âmes de confession....."

Saudades da Terra, Livre VI, ch. 33, p. 92

Pour chacune des *freguesias* décrite, l'auteur donne le nombre de feux et d'habitants. On a ainsi une vision assez claire de la répartition de la population dans les différentes îles ainsi que de la hiérarchie urbaine qui établit une différence entre le sommet de cette pyramide les *idades*, et le niveau secondaire représenté par les *vilas*. *Cidade* et *vila* sont des titres honorifiques délivrés par l'autorité royale. Gaspar Frutuoso en décrit les principales familles nobles en rapportant leur ancienneté dans l'île, parfois leur origine, ou en caractérisant leurs demeures.

L'essentiel de la description porte sur les espaces ruraux qui forment l'architecture des paysages de ces îles des Açores. La qualité de cette description permet de suivre sur une carte topographique contemporaine l'essentiel du parcours choisi par notre guide. La topographie y joue un rôle essentiel : éminence que l'on voit de loin, rivière que l'on doit franchir. Comme les lieux de peuplement, on s'éloigne rarement de la côte et la mer est toujours proche. Les principales cultures sont décrites (céréales, vignes, arbres fruitiers, pastel), ainsi que les zones de forêt et de pâturages. Les connaissances naturalistes de l'auteur sont imposantes en particulier dans le domaine des oiseaux, des poissons, des crustacés ou des arbres. Un soin particulier est apporté par Gaspar Frutuoso à la localisation des points d'eau et aux possibilités d'approvisionnement. Cette géographie des sources et des rivières pérennes semble fondamentale pour comprendre la mise en place du peuplement.

Autant la description des côtes est minutieuse, autant les parcours transversaux sont succincts et ne font que refléter l'occupation du sol. L'intérieur des îles est le domaine des volcans, des forêts et des animaux. La présence humaine y est réduite à sa plus simple expression. Les chemins n'existent pas toujours et l'occupation n'est souvent que temporaire. Les exceptions sont rares comme sur l'île de Faial et la vallée de Flamengos (des Flamands) à l'arrière de Horta.

B - La primauté de l'île de Terceira

Le dernier paragraphe du chapitre 7, intitulé : "De la fertilité et des choses notables qu'il y a sur l'île Terceira", donne un excellent éclairage de la position de l'île dans l'archipel selon Gaspar Frutuoso :

"... et de l'île des Fleurs viennent toutes ces productions pour Terceira, qui peut dire que toutes les autres îles sont ses esclaves, puisque lorsque quelque chose y est produit, cela prend sa direction.[...] On peut finalement dire avec certitude que les autres îles qui l'entourent sont les fermes de l'île de Terceira."

Saudades da Terra, Livre VI, ch. 6, p. 25

Frutuoso emploie le terme de *quintas*, comme les fermes dépendant d'un domaine. L'illustration de cette situation passe par la description du réseau de convergence des produits en direction de Terceira. L'auteur explique que la fertilité de l'île tient tant à la qualité de ses sols qu'à la capacité qu'elle a à

attirer les meilleurs produits des îles alentour. Il pose Terceira comme la reine des îles de l'archipel. Celle-ci est pourvue par :

- l'île de São Jorge qui lui fournit du bois, du charbon de bois, du miel et de la cire d'abeille, du beurre et des pignons de pin ;
- l'île de Faial dont proviennent du blé, du bois et quelques têtes de bétail ;
- celle de Graciosa qui expédie à sa voisine beaucoup de blé et d'orge, des vaches et des brebis, du miel, du beurre, des pignons et beaucoup de poissons ;
- la lointaine île de Flores d'où proviennent du bois de cèdre, de la laine, des tissus, de la graisse d'oiseaux, du poisson séché, de la viande, du cuir, du lupin, des joncs, des poules et du lard mais aussi des autours et des faucons ;
- l'îlot de Corvo (via Flores) qui transmet de la laine, des paillasses, des draps, du lin, des fèves et des pommes de terre et, elle aussi, de la graisse d'oiseaux pour les lampes à huile (Livre VI, ch. 6).

Les îles du groupe oriental ne sont pas en reste puisque :

- l'île de Santa Maria pourvoit Terceira en argile pour la poterie, en bétail et en poisson sec ;
- et l'île de São Miguel lui envoie par caravelles entières des pommes de terre et des oignons, du lin et des melons.

L'île de Terceira apparaît dans la description de Gaspar Frutuoso comme le véritable coffre-fort des Açores vers la fin du XVI^e siècle, ce que confirment les études historiques (Dos Santos, 1989). Le chapitre 27 dresse une liste impressionnante des fortifications qui ponctuent l'ensemble du littoral de l'île et notamment les alentours de la ville d'Angra, principal port, capitale et poumon de Terceira qui compte treize points fortifiés (Livre 6, ch. 27). Le reste de l'île n'est pas en reste avec un peu moins d'une trentaine de forts, de bastions ou de *trincheiras*.

La description de la *cidade* de Angra est celle d'une ville, composée de quatre *freguesias*, dont les avenues sont bordées de somptueuses maisons. Elle se caractérise par la qualité de ses forts (dont la grande forteresse de São Sebastião), la sûreté de ses ports (dont le Porto da Pipas) et la richesse de ses églises. Angra est entourée d'une ceinture de vergers et de jardins qui servent à son approvisionnement et au repos de ses habitants. Ceux-ci sont desservis par un "réseau" de douze fontaines publiques qui alimentent aussi le port pour l'avitaillement des navires.

La ville, qui compte environ 2 500 habitants, offre une gamme de services importante pour la population et les navires de passage (Livre 6, ch. 4). Elle ne compte pas moins de :

- 40 boutiques de forgerons (*ferreiros*) ;
- 72 ateliers de menuiserie (*carpinteiros de obra de caixaria*) ;
- 70 boutiques de cordonniers (*sapateiros*) ;
- 300 maçons (*pedreiros*) ;
- 50 charpentiers de navire (*carpinteiros da ribeira*) ;
- 120 *bombardeiros*.

Il est significatif que Gaspar Frutuoso qui a résidé à Salamanque, Bragance ou Lisbonne compare Angra à cette dernière. Dans la description de la ville, par trois fois le rapprochement est fait entre la capitale du royaume et celle des Açores. Pour Frutuoso : l'allure de sa population, le trafic que l'on constate dans ses rues, permettent de dire d'Angra qu'elle est une petite Lisbonne. Son port sert d'entrepôt redistributeur en direction des autres îles. Frutuoso fait référence à des vins, du sucre et des conserves de l'île de Madère, de l'huile de Castille, du fer, des draps, des épices, du goudron et l'accastillage pour les bateaux.

La description de Terceira offre le tableau d'une île bien développée. Les *freguesias* s'échelonnent sur l'ensemble de la circonférence de l'île, avec un deuxième point fort qui est constitué par la *vila* de Praia et ses 1 000 habitants. L'île se caractérise par le nombre de ses points de peuplement, l'importance de

l'exploitation de la mer (description et localisation de nombreux ports et zones poissonneuses), la qualité de ses productions et la spécificité de ses *biscoitos*. La mise en valeur de ces coulées de lave n'est pas facile mais permet des productions de qualité comme c'est le cas pour la vigne (Frutuoso signale les cépages *moscatel*, *verdelho*, *mourisco* et *açaria*) ou les céréales. On a affaire à une île où différents groupes sociaux cohabitent : le rayonnement et le cosmopolitisme de Angra irriguent l'ensemble de l'île. Au milieu des vergers et des champs, Frutuoso signale des résidences secondaires pourvues de jardins et de lieux de délasserment. Une certaine richesse se dégage de l'ensemble de la description de l'île : aux nobles, aux marchands, aux soldats répond tout un monde d'artisans et de cultivateurs qui profitent du développement de Terceira.

C - Les autres "îles du Bas"

Elles se regroupent en deux ensembles :

- d'une part, les îles voisines de Terceira dans le groupe central : São Jorge, Faial, Pico et Graciosa ;
- d'autre part, les deux îles du groupe occidental : Flores et Corvo.

L'île de São Jorge, toute allongée et parcourue en son centre par une échine montagneuse, se caractérise par l'opposition de ses versants (Livre 6, ch. 33). L'élément topographique de base de la description de Gaspar Frutuoso pour le versant méridional est celui de la vallée qui dégringole depuis les hauteurs. Elles entaillent régulièrement la montagne et l'on passe de l'une à l'autre par des chemins escarpés au-dessus des côtes découpées. C'est le versant qui concentre les villages et les cultures. Sur la côte nord, l'élément topographique de base est la *fajã*, sorte de cône d'éboulis fertile au pied des falaises, au bord de la mer. Sur ce versant, qui semble tourner le dos à l'île de Terceira, l'occupation du sol est en cours et les propriétaires contrôlent des terrains qui semblent courir du sommet de l'île jusqu'à la mer. Frutuoso énumère une quinzaine de noms de personnes possédant l'une de ces "tranches" d'île.

Gaspar Frutuoso insiste sur la difficulté de mise en valeur de São Jorge et le rôle des éléments naturels : relief accentué et érosion, tremblement de terre (comme celui du 28 avril 1580), feu. Il rapporte comment à Topo, à l'extrémité orientale de l'île, premier lieu de peuplement, les gens jugeaient de la qualité d'un lieu pour une éventuelle installation (Livre 6, ch. 32). On creuse un trou, on trie en enlevant les cailloux et on remet la terre dans le trou. Si la terre rebouche le trou en entier, l'endroit est d'intérêt et on s'installe. S'il manque de la terre pour reboucher le trou, c'est que l'endroit n'est pas favorable et on va voir plus loin.

L'île de Faial tire son nom des hêtres qui s'y trouvent. La moitié de l'île est couverte de forêts alors que les trois quarts de la population de l'île sont concentrés dans le quart sud-est de Faial autour de la ville-port d'Horta. L'île ne compte qu'une unique rivière pérenne, celle de Flamengos en amont de Horta. Le toponyme renvoie à l'origine géographique des premiers arrivants. L'île apparaît, comme Terceira et São Miguel, hospitalière et Frutuoso, en parlant de Horta, fait référence à des familles originaires des Flandres, d'Afrique et de Ponte de Lima (au nord du Portugal).

Gaspar Frutuoso apporte une attention particulière à la description de "la caldeira faite par la nature" qui occupe le centre de l'île (Livre 6, ch. 37). Accessible par un chemin abrupt, l'espace plan du fond est divisé en trois parties :

- une couverte de bois ;
- une seconde qui porte des pâturages de qualité ;
- une troisième qui est occupée par un lac, surplombé de sept petits monticules couverts d'arbres où nichent une multitude d'oiseaux.

La caldeira accueille de nombreux troupeaux (vaches, brebis et chèvres) qui paissent en liberté. Ils appartiennent à différentes personnes de l'île qui s'en partagent le croît une fois l'an. Cela semble préfigurer le statut de pâturage communal que certaines caldeiras ont conservé.

L'île de Pico semble être organisée en petites cellules le long de la côte. Elle compte deux *vilas* : celle de São Roque (656 habitants) au nord et celle de Lages (586 habitants) au sud, et deux autres *freguesias* de bonne taille : Madalena (face à Faial ; 428 habitants) et Ribeirinha (sur la côte nord, en face de l'île de São Jorge ; 465 habitants). La culture n'y est pas facile en raison de l'importance des coulées de lave, et de la densité des forêts, mais de très bon rendement. Une des spécialités est la vigne qui donne un vin de qualité. L'île manque de céréales et l'on fait du pain avec toutes sortes de racines.

Le volcan qui identifie l'île ne donne pas lieu à des descriptions spécifiques ce qui est un indice supplémentaire, selon nous, de la probable non venue de Gaspar Frutuoso dans les îles d'où l'on peut voir les 2 600 mètres du Pico (Livre 6, ch. 41). Il en retient le rôle de baromètre (son engagement permet de connaître le temps qu'il va faire) et concède « *qu'il est tellement haut que l'on pourrait croire, de son sommet, que les autres îles sont plates* ». Gaspar Frutuoso rapporte que le 22 septembre 1562, entre São Roque et Prainha do Norte, la terre s'est mise à trembler et le volcan à s'épancher. Les incendies ont été tels qu'une partie de la population de la côte nord a fui alors que la fumée a obscurci le ciel jusqu'à São Miguel où il faisait nuit en plein jour.

Gaspar Frutuoso raconte deux anecdotes significatives de la difficulté de vivre sur l'île de Pico à la fin du XVI^e siècle. C'est d'abord le manque d'eau. Il n'y a que trois sources pérennes sur l'île et de nombreux habitants boivent de l'eau saumâtre ou recueillent l'eau dans les flaques qui ponctuent le lit des éphémères cours d'eau. La pénurie est telle que l'on va parfois en montagne faire la corvée d'eau dans des petites sources d'altitude. Frutuoso rapporte les techniques de récupération de l'eau, à l'aide de troncs évidés, à l'aplomb du ramage de certains arbres. D'autre part, la liaison avec l'île de Faial n'est pas aisée depuis Madalena, pourtant à peine distante de six kilomètres car les habitants de la *freguesia* ne possèdent pas de bateau. Lorsqu'il y a un passager pour la traversée du canal entre les deux îles, les habitants de Pico allument de grands feux pour signaler le passager aux bateaux de Faial qui viennent alors charger le voyageur (Livre 6, ch. 41).

La description de l'île de Graciosa par Gaspar Frutuoso est incomplète (Livre 6, ch. 43). Ce qui frappe le plus dans sa présentation c'est la présence de deux *vilas* d'importance : Vila de Santa Cruz (1 935 habitants) et Vila da Praia (1 206 habitants). Elles sont situées, à quelques kilomètres de distance sur la même côte, face à l'île de Terceira. La présence de la grande île toute proche et la richesse de ses terres semblent vouer Graciosa à certaines convoitises et la petite île est pourvue de nombreuses pièces d'artillerie. La côte occidentale est balayée par une mer qui n'a pas l'air facile et les abris pour les bateaux sont réduits et d'accès difficile.

Les deux îles du groupe occidental clôturent la description des îles des Açores par Gaspar Frutuoso. Celle de Flores est incomplète alors que le différentiel de développement avec le reste de l'archipel semble important (Livre 6, ch. 47). Cela fait à peine un siècle que l'île est découverte et l'installation des hommes est encore fragile. Ils habitent dans des maisons aux toits de paille. Les réseaux de communication sont peu développés : l'île ne compte qu'un vieux cheval et certains chemins sont tellement périlleux que l'on franchit des passages pieds nus. Le cuir est abondant mais il n'y a pas de savetier et les bonnes chaussures viennent de Terceira. L'île est dépourvue de charpentier de marine et ne compte que trois ou quatre bateaux fabriqués par des amateurs.

La vie est rude à Flores. Le vent semble être l'ennemi numéro un. Il courbe les arbres et les hommes car il ne faiblit que rarement, compliquant encore plus des relations épisodiques avec le reste de l'archipel. Flores est loin de tout et cet éloignement pèse. La côte est ciselée de centaines de petites vallées qui débouchent sur une mer très poissonneuse, qui fait le bonheur des pêcheurs de Terceira. L'île pourvoit difficilement à sa subsistance car les sols perdent vite leur fertilité (mise en jachère après deux ans de culture). C'est de Terceira que proviennent un certain nombre de produits comme le vin, le miel, l'huile, les engrais ou la vaisselle.

L'îlot de Corvo, à quelques encablures de Flores, fait presque figure de petit paradis au regard de la description de sa voisine (Livre 6, ch. 48). L'eau y est abondante, comme le bétail, et la terre se prête bien à la culture du blé, du pastel, des fèves, des lentilles, de la moutarde et des pommes de terre. L'île présente quelques particularités comme le fait d'être louée par son propriétaire qui vit au Portugal. On

note la présence d'esclaves et de mulâtres qui s'occupent des animaux et vivent dans des petites cabanes en paille.

Corvo est entourée de hautes falaises au pied desquelles viennent parfois se fracasser des bateaux (à marée basse, on distingue encore les canons de l'un d'entre eux originaire du Maranhão au Brésil). L'île est propice aux légendes comme celle qui veut qu'une statue soit dressée sur l'un des sommets de l'île, représentant un cavalier pointant du doigt la route à suivre pour découvrir de nouvelles îles. Dans la caldeira, le lac compte sept îles qui dessinent les sept îles "du bas" des Açores. Quand l'état de la mer le permet et qu'il y a des navires, l'île expédie à Flores, et plus loin, des draps, de la graisse d'oiseaux et du bois.

III - LES AÇORES QUATRE SIÈCLES PLUS TARD

Il est tentant de comparer ces mêmes îles environ quatre siècles plus tard. Les Açores sont au début du XXI^e siècle l'une des deux régions autonomes portugaises (avec l'archipel de Madère) et balancent entre ancrage européen et américain.

A - Les vides et les pleins de l'archipel

À l'époque de Gaspar Frutuoso, et en prenant comme base de calcul de chaque île – un feu = 4 personnes – (Miranda, 1999), la répartition de la population dans l'archipel est plus marquée par la chronologie des découvertes et le rôle de plaque tournante atlantique de Terceira que par tout autre critère (taille, orientation économique). On est encore dans la phase de consolidation du peuplement. Les densités les plus importantes se retrouvent à Terceira (53,6 hab./km²), Graciosa (44,3 hab./km²) et São Miguel (36,3 hab./km²). À l'inverse, Pico (7,8 hab./km²), Flores (4,5 hab./km²) ou Corvo (4,7 hab./km²) sont encore des déserts.

Pourtant, en quatre siècles, le poids cumulé de São Miguel et Terceira n'a pas fondamentalement évolué : 75 % de la population de l'archipel à l'époque de G. Frutuoso et 77,4 % en 2001 (tableau 1). Ce qui a changé, c'est la suprématie, désormais très nette de São Miguel qui regroupe plus de la moitié de la population de la région (54,3 %) contre 41,8 % à la fin du XVI^e siècle. Seules les petites îles connaissent d'importantes variations dans leurs poids respectifs : les poids de Santa Maria et de Graciosa ont proportionnellement été réduits de moitié.

Si l'on s'intéresse à la progression entre la fin du XVI^e siècle et la date du maximum de population de chacune des îles, on remarque que le groupe occidental a plus que décuplé sa population entre l'époque de G. Frutuoso et 1900, date de l'optimum. Au regard des données initiales, la progression maximale, pour les autres îles, équivaut à un quintuplement sauf pour Terceira et Graciosa qui se contentent d'un coefficient multiplicateur de l'ordre de 3 (de 21 560 habitants pour Terceira à 71 610 habitants en 1960).

	Fin du XVI ^e	1695	1900	1960	2001
Santa Maria	2 600	4 235	6 359	13 233	5 628
São Miguel	27 132	34 251	122 169	168 687	131 510
Terceira	21 560	21 078	48 518	71 610	55 794
Graciosa	2 708	6 656	8 359	8 669	4 770
São Jorge	2 676	6 716	16 074	15 895	9 681
Pico	3 508	10 259	24 184	21 807	14 804
Faial	4 048	13 287	22 075	20 281	15 476
Flores	632	3 235	8 127	6 583	3 992
Corvo	80	478	808	681	418
Açores	64 944	100 195	256 673	327 446	242 073

Sources : G. Frutuoso ; Arquivo Histórico Ultramarino ; INE.

Tableau 1 : Nombre d'habitants dans l'archipel des Açores

L'autre fait marquant est l'hémorragie de population que l'on peut constater au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle. En 2001, l'archipel des Açores est moins peuplé qu'en 1900 et accuse une baisse supérieure d'un quart par rapport à l'optimum de population de 1960. L'ampleur des migrations vers le continent américain a des conséquences spatiales très importantes. Le territoire de certaines îles vient de se défaire plus rapidement en quelques décennies qu'il ne s'est construit en quatre siècles. Si la population de l'archipel semble désormais stabilisée (+ 4 278 habitants entre 1991 et 2001), certaines îles voient leur population continuer à fléchir comme c'est le cas de Santa Maria, Graciosa, Flores, Pico et São Jorge.

B - Structuration et hiérarchisation du territoire

Si certains traits de la répartition de la population perdurent à l'échelle de l'archipel, il en va un peu différemment en ce qui concerne la hiérarchie et le réseau urbain. L'île de Pico en donne un bon exemple comme le montrent les deux cartes de la répartition de la population à la fin du XVI^e siècle, selon Gaspar Frutuoso, et en 2001. Entre les deux situations, la population a quadruplé (de 3 508 à 14 804 habitants), même si le chiffre du début du XXI^e siècle est loin de l'optimum de 1900 avec 24 184 habitants.

La répartition conserve les grands traits acquis après un siècle de peuplement. La littoralisation est la règle. Les noyaux de peuplement des *freguesias* sont littoraux, même s'ils ne sont pas tous côtiers. L'intérieur de l'île reste le domaine des bois et des prairies. On constate le doublement du nombre de *freguesias*. Cette croissance s'est faite par division des unités initiales, par le biais de dédoublements. En dehors de la portion de côte entre Madalena et São Roque où il semble y avoir eu création intercalaire, on a assisté à l'autonomisation administrative de foyers qui existaient déjà à l'époque de Frutuoso. La hiérarchie des points forts du réseau urbain a sensiblement évolué et on ne signale plus de pénurie d'eau dans l'île grâce aux techniques modernes de captage. C'est Madalena, désormais *vila*, qui s'impose très largement devant Lajes et São Roque. Elle profite de sa situation face à Faial et Horta qui en fait le principal point d'entrée dans l'île. Son poids s'est affirmé et elle représente 17 % de la population de Pico contre 15 % à l'époque de Frutuoso alors que le poids de Lajes baisse de 20 à 13 % et celui de São Roque de 22,7 à 9,2 %.

Le phénomène se retrouve dans la plupart des "îles du bas", où dédoublement et création intercalaire vont de pair avec une hiérarchisation plus poussée des points de peuplement. Ce qui étonne c'est quand même l'incroyable conservation de l'impulsion initiale et de sa marque. À Graciosa, où Frutuoso décrit les deux *vilas* littorales de Santa Cruz et de Praia, la première a nettement pris le dessus alors que Praia semble déclassée y compris vis-à-vis de *freguesias* de l'intérieur.

Les îles du groupe occidental, Flores et Corvo, sont dans une situation difficile. Elles ont connu un développement endogène jusqu'en 1900 avec une population vivant dans des conditions rudes assez similaires à celles décrites par Frutuoso. L'amélioration des relations avec les autres îles a entraîné une hémorragie qui est sévère. Les deux îles représentent moins de 2 % de la population de l'archipel et leur population est à peine supérieure à celle qui prévalait en 1695 (4 410 habitants contre 3 713), bien loin des 8 935 habitants atteints en 1900.

C - Entre spécialisation et uniformisation

Le tableau, tout en diversité, dressé par G. Frutuoso n'est plus de mise au début du XX^e siècle. L'herbe et les fourrages dominent partout et en dehors du lait et du fromage, l'archipel est déficitaire pour les denrées agricoles. Le blé est massivement importé ainsi que la plupart des produits frais. Bien sûr, on retrouve de-ci de-là, la gamme étonnante des plantes décrites à la fin du XVI^e siècle, foisonnement d'arbres fruitiers, légumes divers, mais sous forme rélictuelles et dégradées. Cette uniformisation s'explique par le développement des échanges et la spécialisation des agricultures à l'échelle du globe. Dans la deuxième moitié du XX^e siècle, les îles sont passées d'un système autarcique à quelque chose de beaucoup plus ouvert. Cette ouverture a "vidé" les îles des Açores, amplifiant un phénomène de migration qui en avait toujours fait des lieux de transit. La population présente bénéficie de la régionalisation et de l'autonomisation suite à la Révolution des Œillets en 1974. Depuis 1986, l'archipel des Açores reçoit aussi des subsides importants de la part des autorités européennes au titre

des régions périphériques en retard de développement (Marrou, 2001). Tout ceci renforce la tendance à l'uniformisation.

C'est la modification essentielle entre la situation de la fin du XVI^e siècle et celle de ce début de XXI^e siècle. Frutuoso ne semble jamais concevoir les 9 îles comme un tout. Il n'emploie pas le terme d'archipel mais parle des îles des Açores comme d'un chapelet déglingué. Elles valent en fait par elles-mêmes et pour elles-mêmes. La description de Frutuoso regorge d'expressions qui soulignent l'unicité de telle ou telle île qui produit le meilleur vin, les plus belles patates, les plus fameux fromages ou du pastel d'une qualité inégalée.

Conclusion

L'ouvrage de Gaspar Frutuoso, *Saudades da Terra*, est un document exceptionnel pour la connaissance des premiers siècles d'occupation de l'archipel des Açores. Il replace celui-ci dans le contexte de la Méditerranée atlantique et en montre les spécificités. Les Açores, en cette fin du XVI^e siècle, s'affirment comme une plaque tournante au sein de l'Atlantique. Elles sont un espace charnière entre l'Europe, l'Amérique, l'Afrique et l'Asie et ont servi de banc d'essai au processus portugais d'expansion maritimo-territoriale. Les îles ont le vent en poupe.

Quatre siècles plus tard, le décor est tout autre. L'archipel semble tiré à hue et à dia entre l'Europe et l'Amérique du Nord des communautés nées de l'émigration. L'archipel se remet tout juste de l'importante saignée de population qui l'a vu perdre un tiers de ses habitants entre 1960 et 1991. Ces départs massifs ont des incidences sur le fonctionnement même de l'archipel dans la mesure où les contrastes s'accroissent entre les îles en dépit des efforts de développement et d'harmonisation. Le groupe occidental est ainsi dans une situation délicate, avec en particulier l'île de Flores qui vient de passer sous la barre des 4 000 habitants. La croissance des *freguesias* urbaines au détriment des entités rurales est le second phénomène d'accroissement des contrastes de niveau de développement. Il est porteur de tensions et d'incompréhensions réciproques entre deux mondes qui tentent de s'adapter aux modifications rapides de leur environnement. Le défi est de taille pour le gouvernement régional et pour la cohésion de l'identité açorienne.

Bibliographie

- DOS SANTOS J. M., 1989. *Os Açores nos sécs. XV e XVI*. 2 vol., Universidade dos Açores-Centro de Estudos Gaspar Frutuoso, S.R.E.C., Ponta Delgada, 735 p.
- MARROU L., 1999. Les Portugais et la mer : les espaces littoraux du monde lusophone. In *Les espaces littoraux dans le monde*, Gap, Ophrys, coll. Documents Géophrys, pp. 11-32.
- MARROU L., 2001. Mauvais temps sur l'archipel des Açores-L'organisation d'un territoire insulaire. In *Articulations des territoires dans la péninsule ibérique*. Talence, Presses Universitaires de Bordeaux, pp. 271-288.
- MIRANDA S. de, 1999. *A emigração portuguesa e o Atlântico 1870-1930*. Éd. Salamandra, 190 p.
- RODRIGUES R., 1923. *Notícia Biográfica do Dr. Gaspar Frutuoso*. Préface reprise dans l'édition de *Saudades da Terra* de Gaspar Frutuoso, Instituto Cultural de Ponta Delgada, Ponta Delgada (1998), pp. XI-XLV.
- SOUSA LIMA H. F. P. de, 1989. Préface du *Fenix Angrence* de Padre Manuel Luis Maldonado, Instituto Histórico da ilha Terceira, Angra do Heroísmo, pp. 11-25.